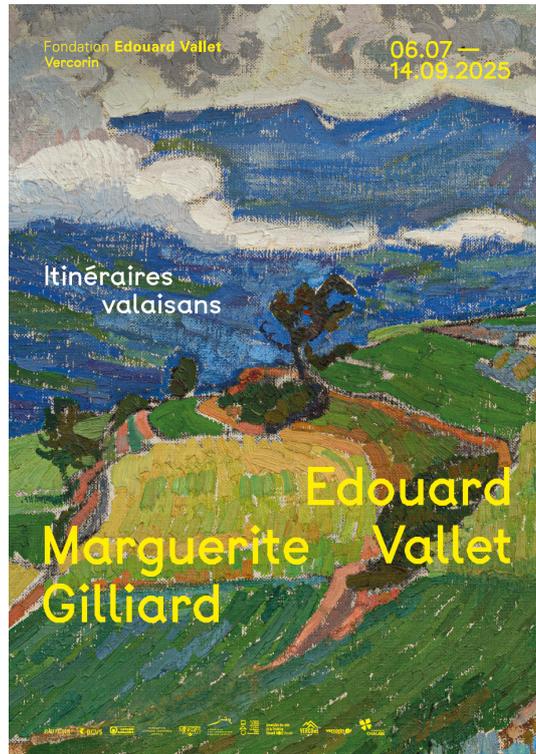


DOSSIER DE PRESSE



L'affiche et le flyer de l'exposition ainsi que différents visuels sont téléchargeables au lien suivant, jusqu'au 02.08.2025 : <https://www.swisstransfer.com/d/b79332e8-72fa-4295-9a2c-bc24f7416ba2>.
Merci d'utiliser les légendes que vous trouverez dans ce dossier de presse.

MARGUERITE ET EDOUARD VALLET-GILLIARD. ITINERAIRES VALAISANS **06.07.2025 – 14.09.2025**

En 1909, la peintre et graveuse genevoise Marguerite Gilliard (1888-1918) fait la rencontre d'Edouard Vallet (1876-1929). Les artistes s'unissent dans la cité de Calvin le 25 février 1911 puis se rendent en Valais et s'installent à Savièse. Si le couple y vit principalement durant la période hivernale, les beaux jours le poussent à prendre de la hauteur et à rejoindre les vallées de la rive gauche, le val d'Hérens notamment, pour y trouver l'inspiration.

Au sens propre comme au figuré, la mobilité apparaît comme une évidence dans la vie valaisanne des artistes. L'achat d'une maison à Vercorin en 1912 va être décisif. Débute alors un ballet incessant entre différents villages de montagne et la plaine du Rhône, guidé principalement par les saisons, mais aussi par les expositions en Suisse et en Europe, les recherches de sujets originaux ou par les événements – tant heureux que malheureux – de la vie quotidienne.

Si l'exposition restitue de nombreuses informations concernant le couple, elle s'intéresse aussi à leurs réalités respectives, avant leur union. Effectivement, avant de se rencontrer et de s'installer à Savièse, tant Marguerite Gilliard qu'Edouard Vallet sont familiers du Valais. Chaque salle de la Fondation Edouard Vallet est dédiée à une région significative de la vie de Marguerite et Edouard Vallet-Gilliard en Valais. Enrichis d'œuvres peintes et gravées, de croquis, notes et photographies d'archive, les

Fondation **Edouard Vallet**

différents espaces proposent une narration visuelle de leur histoire individuelle et commune dans les régions d'Hérens, de Savièse, d'Anniviers et de la plaine du Rhône. Quel était leur quotidien de couple d'artistes ? Comment conjuguaient-ils vie privée et vie professionnelle ? Comment leurs carrières ont-elles évolué au contact du Valais et des motifs régionaux ? S'influencent-ils dans leurs pratiques et, surtout, quels étaient leurs liens avec le Valais avant de se connaître ?

De Riod à Savièse en passant par Sion et Vercorin, l'exposition 2025 de la Fondation Edouard Vallet invite à une plongée dans le quotidien aussi paisible que dynamique d'artistes genevois fixés en Valais durant le premier quart du 20^e siècle.



Marguerite Vallet-Gilliard, *Chapelle valaisanne*, 1912, huile sur toile, 50 cm x 60,5 cm.
Collection privée. Photographie : Michel Jordi.

1. HÉRENS

Juste après leur mariage à Genève en février 1911, Marguerite Gilliard et Edouard Vallet rejoignent le Valais. Ils séjournent alors dans le val d'Hérens, à Riod et Hérérence principalement. Ces villages leur offrent la possibilité d'explorer de nouveaux sujets. Inspirés par les paysages alentours, le patrimoine bâti et les habitants, les deux artistes produisent des huiles, des dessins et des gravures aux points de vue parfois similaires.

Premiers pas en Valais et débuts du travail en commun

C'est dans le val d'Hérens qu'Edouard Vallet fait ses premiers pas en Valais dès le mois de mai 1908. Il travaille alors à Hérérence et peint notamment *Chemin dans le val d'Hérérence*, l'une de ses premières œuvres valaisannes. Familier de la région hérensarde de manière individuelle, il fait découvrir le val des Dix à Marguerite Vallet-Gilliard en 1911, à la suite de leur union. Ils y séjournent régulièrement jusqu'en 1913. A Riod et Hérérence, les artistes s'intéressent à des thématiques proches. Ils apprécient le sujet montagnard, les champs et les alpages, les habitants, leurs vêtements typiques et leurs us et coutumes. Résidant pendant plusieurs mois à Riod, ils voient les saisons défiler et le paysage changer. Certaines de leurs œuvres témoignent de leur intérêt pour la région et du temps qu'ils y passent. En 1912 par exemple, ils réalisent *Le Matin à la Montagne* et *Chapelle valaisanne*, des œuvres au sujet semblable. Chaque composition représente l'imposante paroi de la Pointe de Mandelon. Chez Vallet-Gilliard, celle-ci apparaît sombre et enneigée et s'échappe de

Fondation **Edouard Vallet**

l'arrière-plan d'une vue hivernale de Riod dont le sujet est *in fine* la chapelle trônant au centre de la composition. Vallet, quant à lui, relègue le village au second plan et fait du sommet le sujet central de sa peinture. En prenant de la hauteur, il offre une traduction impressionnante de cette montagne imposante qui occupe la quasi-totalité de l'espace dédié à ce paysage estival.

De Riod à Paris

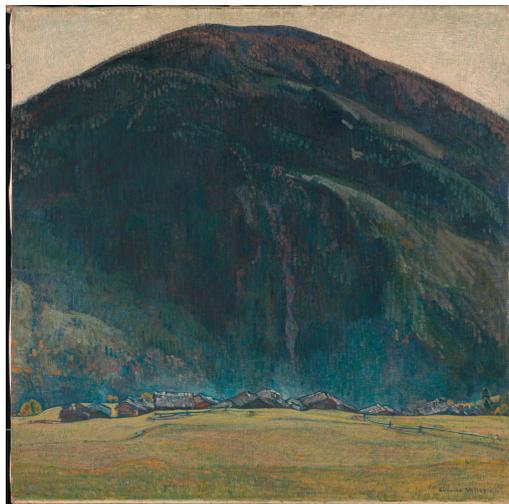
Probablement stimulée par son époux et sa pratique experte de la gravure, Marguerite Vallet-Gilliard produit une série de huit eaux-fortes principalement inspirées par cette région entre l'hiver 1911 et le printemps 1912. Composée de scènes de genre pastorales et d'un portrait, cette série a été longuement préparée par l'artiste qui réalise en amont d'innombrables croquis et dessins préparatoires à la mine graphite ou à l'encre.

En automne 1912, cinq de ces tirages (*Printemps, Brebis et agneau, Ombres valaisannes, Les Moutons* et *Le Marguillier*) sont présentés pour la première fois à Paris lors du Salon d'Automne – le dernier auquel participe l'artiste. Aujourd'hui, la production gravée de Marguerite Vallet-Gilliard reste largement méconnue. Seule la Municipalité de Savièse, depuis 2023, présente en permanence l'une de ces eaux-fortes dans son musée dédié à l'École de Savièse.

Intérêts ethnographiques

Marguerite Vallet-Gilliard consigne de nombreuses remarques et observations sur la région dans ses carnets. Elle est attentive à la lumière changeante, aux couleurs des vêtements traditionnels des Hérensardes et s'intéresse même au patois de la région, dont elle réalise des listes de mots issus d'un même champ lexical. Ce besoin documentaire, profondément ancré chez l'artiste depuis son plus jeune âge, va se développer et s'affiner au cours de sa vie privée et professionnelle.

Parallèlement au val d'Hérens, Marguerite et Edouard Vallet-Gilliard sont attachés à une autre commune valaisanne, située sur l'autre rive. Étalée sur un haut plateau et baignée par la lumière, Savièse est bien connue de chacun des deux artistes, avant même qu'ils ne se rencontrent et deviennent un couple.



Edouard Vallet, *Le matin à la montagne*, 1912, huile sur toile, 92 x 92 cm.
Aargauer Kunsthaus Aarau. Dépôt de la Werner Coninx Stiftung. Photographie : SIK-ISEA, Philippe Hitz.

Fondation **Edouard Vallet**

2. SAVIÈSE

Lorsqu'ils ne travaillent pas dans le val d'Hérens Marguerite et Edouard Vallet-Gilliard séjournent à Savièse. Cette commune est historiquement connue pour avoir accueilli des artistes en quête de sujets pittoresques dès la fin du 19^e siècle et les Vallet-Gilliard n'ont pas échappé à cette tendance. Leurs affinités respectives avec cette région remontent à une période antérieure à leur rencontre, puis à leur vie de couple. Au début du 20^e siècle, tous deux visitent Savièse et y travaillent, sans même se connaître.

Affinités de jeunesse

Enfant, Marguerite Gilliard séjourne à St-Germain vers 1900-1901 avec sa famille et y produit ses premières œuvres de jeunesse. En 1909-1910, Edouard Vallet s'établit à Granois, un village situé sur la route qui mène au Sanetsch.

En 1905, Gilliard est à Paris. Elle suit des cours de peinture à l'Académie de la Grande-Chaumière et elle écrit dans un de ses carnets qu'un matin, une de ses collègues lui pose une question bien particulière. Elle souhaite savoir si la jeune artiste, en tant que Genevoise, a déjà entendu parler de Ferdinand Hodler ainsi que d'un certain... Edouard Vallet. Les artistes ne se connaissent alors pas, mais tout semble pointer vers leur future rencontre en 1909.

L'Ecole de Savièse et la promotion du sujet valaisan

Dès 1911, le couple travaille ainsi entre Riod et Savièse. Rattaché à la fameuse Ecole de Savièse, il peint, d'après esquisses et sur le motif, des œuvres réalistes inscrites dans la tendance ruraliste en vogue à cette époque. D'autres artistes intéressés par le sujet bucolique, Alfred Rehous, Otto Vautier, Germaine Boy ou Anna Dubuis notamment, les entourent et produisent des œuvres similaires.

A Savièse, les paysages, certaines traditions religieuses ainsi que les habitants et leur quotidien inspirent Marguerite et Edouard Vallet-Gilliard qui réalisent des portraits comme *Tête de montagnard* et *Jeune fille aux fleurs*. Envoyé dans différents salons en Suisse et ailleurs en Europe, ce type d'œuvres contribue à la diffusion de l'image rurale du Valais. Du 11 au 27 avril 1913, les Vallet-Gilliard participent à l'exposition préliminaire de l'Exposition Internationale de Munich à la *Kunsthalle* de Bâle. Ils y envoient quatre scènes de genre valaisannes. Puis, dès le 27 avril de la même année, ils enchainent avec le *Turnus* (exposition itinérante organisée par la Société des beaux-arts) où Vallet envoie notamment *La servante saviésanne* (1911, Musée des beaux-arts du Locle) et Vallet-Gilliard *Mère et enfant* (sans date, collection privée).

Edouard Vallet s'inspire largement de Savièse et réalise des têtes de paysans en intérieur, des scènes de genre ainsi que quelques paysages avec la montagne du Prabé. Graveur et affichiste de renom, il participe à de nombreuses expositions tout en vivant en Valais. A Zurich, la galerie Wolfsberg présente régulièrement ses œuvres hérensardes et saviésannes, car elles plaisent beaucoup à sa clientèle. Les trois Valaisannes en costumes campées au centre de l'affiche *Ausstellung Edouard Vallet* donnent le ton : cette exposition personnelle, dont l'artiste signe lui-même l'affiche, est exclusivement dédiée au sujet valaisan.

Fondation **Edouard Vallet**

Une attention au réel

Savièse est très présent dans les notes et croquis de Marguerite Vallet-Gilliard. Certains documents comportent les noms de ses modèles ou des idées de sujets à peindre ou graver, comme le pittoresque Château de la Soie situé à Granois. Equipée de son appareil photo, elle fait poser les locaux et réalise notamment des clichés de Matti, le sonneur de cloches de l'église de St-Germain. Régulièrement représenté par Ernest Biéler, c'est une personnalité bien connue et récurrente dans l'iconographie de l'Ecole de Savièse.

Le printemps 1913 marque la dernière année passée uniquement entre le val d'Hérens et la région saviésanne. Dès l'été, les Vallet-Gilliard troquent Riod et Hérémente pour une autre région de la rive gauche.



Marguerite Vallet-Gilliard, *Jeune fille aux fleurs*, 1913, huile sur toile, 94,7 x 64,8 cm.
Collection privée. Dépôt auprès de la Municipalité de Savièse. Photographie : Jacques Dominique Rouiller.

3. ANNIVIERS

En automne 1912, Edouard Vallet produit quelques œuvres depuis les hauteurs de Vercorin, un village situé sur un replat à l'entrée du val d'Anniviers. Le couple vient récemment d'y faire l'acquisition d'une maison, ce qui témoigne de sa volonté de s'établir plus durablement en Valais.

« Dans ma montagne »

Dès la mi-juin 1913, les artistes passent leur premier été à Vercorin. Edouard Vallet est ravi. Il fait les louanges de la région dans sa correspondance et ne cesse de répéter que son bonheur, en été, c'est d'être « dans sa montagne ». Les artistes alternent désormais entre cette nouvelle maison pour la période estivale et le logement saviésan en hiver, au plus grand dam de Vallet qui appréhende de quitter Vercorin chaque automne : la perspective du froid et de la neige de Savièse ne l'inspire guère.

La Première Guerre mondiale est déclarée à la fin du mois de juillet 1914. Les artistes sont à Vercorin et Marguerite Vallet-Gilliard est alors enceinte de huit mois. Un peu plus d'une semaine plus tard, le 9 août, Liliane Marcelle Marguerite naît « dans la paix de la montagne » et Edouard Vallet annonce son arrivée en signant un faire-part de

Fondation **Edouard Vallet**

naissance qu'il transmet à son réseau amical et professionnel. En Valais et ailleurs, de nombreux artistes et personnalités – Raphy Dallèves à Sion, Alexandre Mairet et Alexandre Jullien à Genève, Hans Graber à Zurich ou Paul Virchaux aux Haudères – accueillent la nouvelle avec beaucoup d'espoir. En ces temps difficiles, ils félicitent les nouveaux parents et mesurent la qualité de leur vie à Vercorin, en sécurité, loin de la réalité de la guerre.

Montagnes

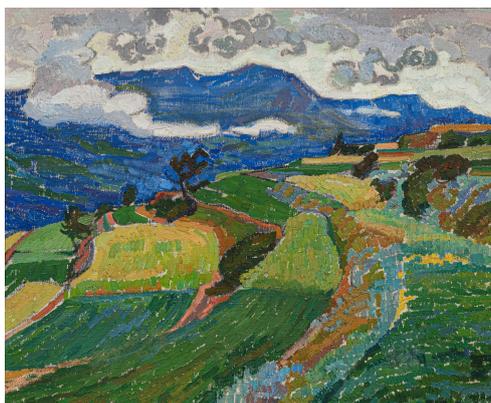
Les séjours à Vercorin sont très féconds, pour l'un comme pour l'autre, et les paysages des environs apparaissent dans leurs productions respectives. Depuis ce village de moyenne montagne, Marguerite Vallet-Gilliard renoue notamment avec ce genre, délaissé depuis plusieurs années, pour les scènes ruralistes. Depuis Vercorin, le couple bénéficie de points de vue intéressants sur les vallées et chaînes alpines des alentours. Dès lors, la montagne revient de manière récurrente dans leur iconographie. Depuis ce village, les Vallet-Gilliard bénéficient d'une vue imprenable sur la région. Au nord, s'élèvent les Préalpes bernoises, du Wildhorn au Wildstrubel et à l'est, la vue sur l'Illhorn est imprenable. Marguerite Vallet-Gilliard en traduit une vision fauve et dynamique avec *Montagnes*.

Parmi les fleurs

A l'instar du sujet paysager, les artistes présentent un intérêt commun pour la flore, la nature domestiquée, les fleurs. Edouard Vallet peint de nombreux bouquets colorés comme *Petit bouquet dans un verre*. Son huile *Géraniums* répond parfaitement aux croquis au crayon de son épouse. Marguerite Vallet-Gilliard dessine de nombreux plans du jardin de Vercorin et liste les massifs végétaux qui le composent.

Du 3 au 31 octobre 1915, le couple participe à une ultime exposition, la 6^e Exposition de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses au *Kunsthau*s de Zurich. Edouard Vallet envoie un autoportrait et un portrait de paysan tandis que l'œuvre de Marguerite Vallet-Gilliard représente une fillette tressant de la paille.

Dès 1917, un nouveau lieu de vie s'ajoute aux pieds à terre de Marguerite, Liliane et Edouard Vallet-Gilliard. En hiver, ils alternent désormais entre Savièse et Cartigny, dans la campagne genevoise. Le couple va y voir naître Andrée, sa seconde fille, le 13 février 1918. Quatre mois plus tard, la vie du couple prend un tournant tragique : le 10 juin, Marguerite Vallet-Gilliard décède à Neuchâtel.



Marguerite Vallet-Gilliard, *Champs à Vercorin*, 1916, huile sur toile, 49,6 x 60,7 cm.
Collection privée. Photographie : Michel Jordi.

Fondation **Edouard Vallet**

4. PLAINE

La plaine du Rhône est peu souvent évoquée lorsqu'il s'agit de parler des sujets qui ont inspiré les artistes en Valais. Pourtant, c'est un lieu central au début du 20^e siècle car pour accéder aux vallées latérales, il faut inévitablement passer par la plaine du Rhône.

Dans la capitale

Après le décès de son épouse, Edouard Vallet effectue des séjours réguliers à Sion, une ville qu'il a toujours affectionnée. Lui et Alfred Rehfoos, qui s'installe à Saillon en 1900, sont deux des rares artistes rattachés à l'École de Savièse qui élisent domicile en plaine. A Sion, Vallet loge notamment à l'Hôtel du Soleil et à celui de la Paix, ainsi qu'à la Villa Schwitter, dans le quartier de la Sitterie. Là-bas, la vue imprenable sur le château de Valère dont il bénéficie va lui inspirer différentes œuvres. Plus tard, l'artiste loge plus au centre de la ville, aux Mayennets, à la Villa Barberini. Le 26 septembre 1921, un collectionneur privé réalise un cliché de l'artiste dans son atelier.

De Sion à ailleurs

Bien que les années 1920 soient synonymes d'ancrage sédunois, Vallet reste intéressé à travailler dans les lieux significatifs de sa vie valaisanne d'avant. Il réalise d'importants portraits de Saviésannes et certaines viennent même jusqu'à Sion pour poser dans son atelier. Il continue aussi à monter à Vercorin durant la belle saison et produit de nombreux paysages comme *Le village* et *Montagnes d'Anniviers*. En possession d'une moto et habitué des omnibus, Vallet est mobile. Depuis Sion, il explore la plaine et certains lieux l'inspirent. A Saillon, par exemple, il peint plusieurs vues du bourg perché sur sa colline, tandis qu'à Rarogne, en Haut-Valais, il peint et grave différentes vues de la célèbre église St-Michael, où reposera, en janvier 1927, le poète Rainer Maria Rilke.

Matières

A l'instar de la gamme chromatique terreuse de cette période, Edouard Vallet évolue, dans les années 1920, vers un travail de précision et d'études de la matière et du minéral. Il peint les roches des carrières, les parois de l'Ardèche, les pierres des sous-bois valaisans. Il livre des études de qualité comme *Pierres, étude*. Des éléments traditionnels ou végétaux caractéristiques de la région inspirent ces travaux et des motifs typiquement valaisans émergent, çà et là, des études de l'artiste comme *Vignes*, *Abricotier en fleurs* et *Peupliers et rochers*. A cette période, les fleurs sont plus rares. Bien que peut-être un peu moins lumineuses qu'avant, les *Capucines* témoignent que le sujet n'est pas pour autant inexistant.

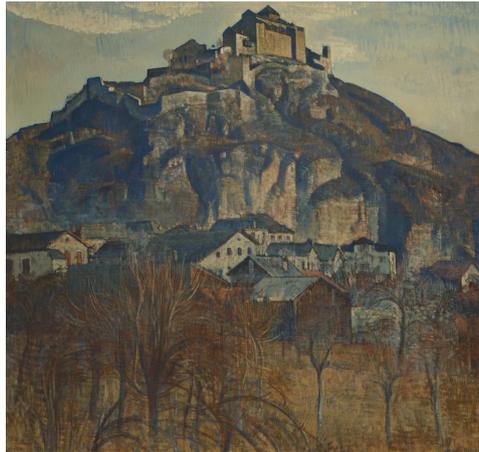
La beauté des routes alpestres

En juillet 1927, Edouard Vallet est invité par la Direction générale des postes, entre autres artistes, à participer à l'élaboration d'un recueil de vues de paysages montagnards pour un projet intitulé *La Beauté des routes alpestres*. L'artiste propose de réaliser des dessins originaux à Sion et dans le val d'Hérens et en octobre de la même année, il quitte Cressy et retourne – pour la dernière fois – en Valais pour y débiter le travail. Vallet entretient une correspondance soutenue avec Marie Jollien, sa seconde épouse, restée à Cressy, où la famille réside depuis octobre 1925. Il la tient informée de ses déplacements et de l'avancée du travail. Durant un mois, Vallet produit dix dessins et trois d'entre eux, *Les pyramides d'Euseigne (Val d'Hérens)*, *Val*

Fondation **Edouard Vallet**

d'Hérens, Les Haudères et la Dent Blanche et Val d'Hérens, Évòlène, vont être publiés.

Lorsqu'il séjourne et habite à Sion, Edouard Vallet n'oublie pas les régions qui ont influencé sa vie privée et professionnelle valaisanne. Les peintures et gravures de cette période l'attestent : l'artiste reste profondément lié à Savièse ainsi qu'aux val d'Hérens et d'Anniviers où, durant une dizaine d'année, il aura vu sa production ruraliste transformée par l'œuvre vibrant, affirmé et lumineux de son épouse Marguerite Vallet-Gilliard.



Edouard Vallet, *Valère*, 1923, huile sur toile, 93 x 100 cm.
Collection municipale de la Ville de Sion. Photographie : Caline Sian

La Fondation Edouard Vallet

Créée en 2011, la Fondation Edouard Vallet a pour objectif principal la préservation de la demeure, datant du XVIII^e siècle, acquise à Vercorin en 1912 par Edouard et Marguerite Vallet-Gilliard, ainsi que la mise en valeur de leur œuvre de leur mémoire. La Fondation donne aussi la possibilité à des artistes contemporains de montrer leur travail, soit en correspondance avec les œuvres du couple, soit dans des présentations monographiques.

En plus des expositions estivales, elle organise des activités et événements de médiation culturelle (visites guidées, lectures, concerts, ...), contribue à des publications et collabore avec différentes institutions.

Marguerite Vallet-Gilliard (1888-1918)

D'origine vaudoise, née le 1^{er} janvier 1888 à Genève, Marguerite Gilliard intègre l'École régionale des Beaux-Arts d'Angers à onze ans, puis fréquente l'École des arts industriels et l'Académie des Beaux-Arts de Genève de 1901 à 1906. Elle complète sa formation à Paris en 1905, à l'Académie de la Grande-Chaumière, cofondée et dirigée par l'artiste bernoise Martha Stettler. Cette expérience parisienne la propulse sur la scène artistique européenne. Elle y présente alors ses œuvres dans des galeries et salons, puis dans des musées genevois et des expositions nationales, voire internationales. Son jeune âge et son talent précoce sont régulièrement mis en avant dans la presse. Parallèlement, elle obtient plusieurs distinctions comme le Prix Diday (1906) et le sociétariat du Salon d'Automne de Paris (1909), ainsi que des bourses de la Fondation Lissignol (1906 à 1910) et de la Commission fédérale des Beaux-Arts (1911).

Fondation **Edouard Vallet**

En 1909, après plusieurs séjours familiaux et artistiques en Valais avec son père, Marguerite Gilliard est à Savièse. Elle se lie avec le peintre Edouard Vallet, probablement déjà rencontré auparavant, qu'elle épouse en 1911. Après être passé par Savièse, Ayent et Riod, le couple emménage en 1913 à Vercorin, tout en poursuivant ses séjours saviésans hivernaux jusqu'en 1917, lorsqu'il s'installe dans la campagne genevoise, à Cartigny. Durant ses années valaisannes, Marguerite Vallet-Gilliard découvre la gravure et continue de peindre, sur le motif mais aussi d'après des croquis dessinés et des photographies qu'elle capture. Elle poursuit les expositions et jurys jusqu'en 1915, présentant des œuvres paysagères ou des scènes de vie rurales valaisannes au Musée Rath de Genève, au *Kurshaal* d'Interlaken, au Salon d'Automne de Paris, à la *Kunsthalle* de Bâle, à la 10^e exposition internationale d'art au *Glaspalast* de Munich ou encore à la 6^e exposition de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses à Zurich.

Le 10 juin 1918, quatre mois après la naissance de sa deuxième fille, la jeune artiste décède dans une clinique neuchâteloise. Une carrière artistique et une vie familiale brutalement abrégées à tout juste 30 ans. Connue et reconnue de son vivant, exposant très jeune et recevant plusieurs prix et bourses, Marguerite Vallet-Gilliard est pourtant rapidement tombée dans l'oubli après sa mort. Malgré les hommages élogieux sur sa carrière et son talent lors du décès de l'artiste, sa vie et la septantaine d'œuvres qui nous sont connues n'ont, jusqu'alors, pas bénéficié de la notoriété espérée. Mentionnée dans les nombreux ouvrages dédiés à la carrière de son époux, son œuvre aux tons vifs et aux compositions audacieuses n'a que rarement été étudié de manière autonome, avant la première exposition qui lui est dédiée en 2022 à la Fondation Edouard Vallet et les récentes études qui lui sont consacrées.

Edouard Vallet (1876-1929)

Né le 12 janvier 1876 à Genève d'un père et d'une mère français·e·s, Edouard Vallet entreprend un début d'apprentissage chez un sculpteur d'ornements à Genève en 1892 avant d'entrer à l'École des Arts Industriels de Genève et de suivre des cours de dessin à l'École des Beaux-Arts de la même ville. En 1895, juste avant son diplôme, il décide de quitter sa formation et ouvre son propre atelier à Genève. S'enchaînent alors les expositions, les concours, les prix et les achats d'œuvres, en Suisse et en France principalement, ainsi que les premières collaborations pour des illustrations d'ouvrages.

C'est en 1908 qu'Edouard Vallet découvre le Valais, et plus précisément la commune d'Hérémence. Dès lors, il se déplace entre Genève, Hérémence, Ayent et Savièse. En 1911, année de sa première exposition outre-Atlantique, il épouse l'artiste genevoise Marguerite Gilliard. Le couple s'installe à Savièse, puis à Riod, avant d'acquérir une maison à Vercorin en 1912 et d'y emménager en 1913 – maison abritant aujourd'hui la Fondation Edouard Vallet. Les deux artistes alternent alors les séjours à Vercorin, Savièse, Hérémence et Genève. Après avoir fait construire une presse pour son atelier genevois, Edouard Vallet installe un second atelier de gravure à Vercorin. Après la naissance de sa fille Liliane en 1914, le couple quitte définitivement Savièse pour s'installer dans la campagne genevoise, à Cartigny, où naît Andrée en 1918. Quatre mois plus tard, son épouse décède tragiquement. Dès lors, Edouard Vallet donne la préférence à la peinture plutôt qu'à la gravure, remède à ses blessures. Il alterne toujours entre Vercorin et Cartigny et s'installe aussi à Sion, en 1920, lorsqu'il épouse Marie Jollien (1886-1951). En 1922, Edouard Vallet voit naître sa troisième fille, Anne-

Fondation **Edouard Vallet**

Marie, et en 1925, il s'installe à la Villa Susana à Cressy, près de Genève, en gardant son pied-à-terre à Vercorin. L'année 1927 marque le dernier séjour valaisan d'Edouard Vallet, dans le val d'Hérens principalement. Affaibli par une maladie infectieuse face à laquelle il lutte pendant près de deux ans, l'artiste reconnu s'éteint le 1^{er} mai 1929 à Cressy. La première monographie dédiée au peintre paraît en 1930, enrichie par le complément au catalogue raisonné de l'œuvre gravé édité en 1917.

Calendrier et activités de médiation culturelle

La Fondation Edouard Vallet accueille l'exposition *Marguerite et Edouard Vallet-Gilliard. Itinéraires valaisans* du 6 juillet au 14 septembre 2025.

- **05.07 // 16h : Vernissage public**
- **17.07 // 17h-19h : Rando-croquis**
Avec Alexia Turlin, artiste et accompagnatrice en montagne.
Atelier de dessin en balade autour de l'exposition
- **19.07 // 17h : Visite commentée publique**
Avec Isaline Pfefferlé, curatrice
- **03.08 // 11h : Rencontre avec Milla et Marc Aymon**
Artistes en résidence à la Fondation du 28 juillet au 3 août
- **09.08 // 17h : Visite commentée publique**
Avec Isaline Pfefferlé, curatrice
- **30.08 // 17h : Visite commentée publique**
Avec Isaline Pfefferlé, curatrice
- **06.09 // 17h-19h : Rando-croquis**
Avec Alexia Turlin, artiste et accompagnatrice en montagne.
Atelier de dessin en balade autour de l'exposition
- **14.09 // 16h : Finissage**
Avec un concert acoustique de Milla, accompagnée par Marc Aymon

Informations pratiques

Fondation Edouard Vallet
Rue Edouard Vallet 9
3967 Vercorin

Mercredi-dimanche 14h30-18h30
Entrée libre

Contacts et renseignements

- Isaline Pfefferlé, curatrice, isaline.p@hotmail.ch
- Maéva Besse, communication, b_maeva@hotmail.com
- Françoise Luisier, présidente de la Fondation Edouard Vallet, francoise.luisier@bluewin.ch